

hésité quelque temps entre le commerce, dont il avait fait à Québec quelque apprentissage, la marine, pour laquelle il avait un goût très-prononcé et l'armée, carrière dans laquelle le duc de Kent lui avait offert sa protection, Jean-Baptiste Faribault quitta Montréal en 1796, pour les *pays d'en haut*.

Il s'était engagé à la compagnie de la Baie d'Hudson, et à son arrivée à Michillimakinac il fut chargé d'aller fonder un poste de traite à Kankaki, endroit situé dans le territoire des États-Unis. Il y eut assez de succès pour qu'on lui confiât une autre mission, celle d'établir un poste à Baton-Rouge, sur la rivière des Moines; puis enfin il fut s'établir aux Petits-Rapides où il épousa une métisse.

Son histoire ressemble assez à celle des autres pionniers que l'on vient de lire; seulement le sentiment religieux est plus accentué dans sa vie et dans toute sa conduite. Il a été un colon missionnaire plus qu'aucun autre peut-être.

Il eut de nombreux revers qui ne firent qu'éprouver sa foi et sa persévérance. Il fut de ceux qui refusèrent de prendre le parti du gouvernement anglais lors de la guerre de 1812. Il fut fait prisonnier par les Anglais, tandis que sa femme se réfugiait chez ses parents parmi les Sioux. Pendant sa captivité, les Ouinébagons avaient brûlé sa maison, détruit ou enlevé ses bestiaux, pillé ses marchandises. Il perdit aussi une quantité de minerai de plomb acheté de Julien Dubuque. C'était la ruine.

Il ne se découragea pas et devint à la Prairie du Chien l'agent de la Compagnie de fourrures américaine, à qui celle de la Baie d'Hudson après la signature du traité de paix dut abandonner tous ses droits sur le territoire des États-Unis.

Les sauvages firent pour la femme de Faribault ce qu'ils avaient fait pour celle de Leclerc. Dans un traité, ils lui abandonnèrent l'île de Pike, située près du fort Snelling, où Faribault, à la sollicitation du colonel Leavenworth, qui l'avait pris en grande amitié, était allé se fixer.

« Faribault, dit M. Tassé, avait un goût prononcé pour la culture, et comme le sol de l'île de Pike était très-fertile, il y commença sans retard une exploitation agricole. Bien plus, il fit venir de Saint-Louis un grand nombre d'instruments aratoires, tant pour son propre usage que pour celui des sauvages des alentours, auxquels il réussit à inculquer le goût de la culture, malgré leur répugnance traditionnelle pour tout travail manuel.